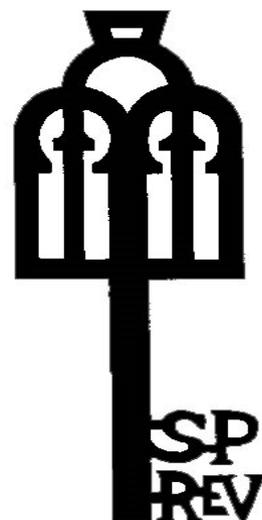


# La Clef

Bulletin de liaison n° 90 - MARS 2016



*Porche du peuple, Cathédrale de Tréguier (22)*

**SAUVEGARDE DU PATRIMOINE RELIGIEUX EN VIE**

20 avenue de Limerick—CS 44039—29337 Quimper Cedex — Email : [secretariat.sprev@wanadoo.fr](mailto:secretariat.sprev@wanadoo.fr)

Tél : 02.98.64.58.81 - Site Internet : [www.sprev.org](http://www.sprev.org)

## LE MOT DU PRÉSIDENT

La différence entre un objet ou un acte banal, et un objet ou un acte rituel est parfois très faible en apparence. Pourtant, cette différence sépare le profane du sacré, la relation entre hommes à la relation à Dieu.

Il en est ainsi de la simple porte, et de son franchissement. Simple modalité pour passer d'un espace à un autre, elle peut aussi prendre le sens d'un parcours initiatique engageant bien plus que la simple entrée ou sortie. Il n'est pas anodin de constater le soin donné au long de l'histoire, à ces lieux de passages dans les édifices religieux que nous visitons : entrée triomphale, porche, jubé... Franchir le seuil, c'est quitter un avant pour atteindre un au-delà.

L'histoire biblique est riche de ces franchissements : Mer rouge pour quitter l'esclavage, Jourdain pour prendre pied sur la terre promise, entrée de Jérusalem par Jésus avant de monter au Calvaire...

La forme et la mise en scène de cet acte peut permettre de trouver la clef ouvrant à ce sens. L'architecture romane ou gothique de tant de portails, marque l'importance du seuil à franchir. On notera aussi la représentation fréquente de la Vierge et de l'Ange de l'Annonciation de part et d'autre de nos porches bretons. Ainsi, l'avertissement est clair : Entrer dans ce lieu redoutable qu'est la maison de Dieu, engage tout l'être. Ce qui est en jeu en ce lieu, est de l'ordre du Salut pour qui franchit ce seuil.

L'année de la Miséricorde voulue par le Pape François, comme toute année jubilaire, est marquée du signe de ces portes ouvertes dans de nombreux sanctuaires. On se souvient ainsi du successeur de Pierre, venu ouvrir la porte sainte à Bangui en Centrafrique, avant d'ouvrir celle du Vatican. A sa suite, les évêques ont ouvert dans leur propre diocèse de telles portes saintes, marquées pendant quelques mois, et par lesquelles, chaque croyant est invité à entrer dans le sens profond indiqué par l'évêque de Rome : « Ce sera une porte de la Miséricorde où quiconque entrera, pourra faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance ».

Faire découvrir le patrimoine religieux, c'est en donner le sens de Foi dont la communauté chrétienne témoigne par celui-ci.

Plus que jamais, la clef de la SPREV peut ainsi être celle qui ouvre non seulement la porte de l'église, mais aussi le sens offert par l'Eglise

Antoine FORTIN  
Président de la SPREV

## STAGE DE PÂQUES

Pour 2016, le Conseil d'Administration a choisi Vannes pour le stage de Pâques.

Il se déroulera du vendredi 15 avril à 10h 00, au dimanche 17 avril à 16h 30

Il est possible d'arriver dès le vendredi matin dès 8h 00 ou même dès le jeudi à partir de 18h 00 (repas assuré pour les personnes qui se seront fait connaître).

L'hébergement sera assuré au **Lycée Saint-Joseph**  
**39 boulevard des Iles**  
**56 000 Vannes**

Il est impératif de prévoir un sac de couchage.

### **Programme du stage :**

Le stage se compose essentiellement de travaux en ateliers, en petits groupes.

Des temps communs sont également prévus. Le programme prévisionnel est :

#### **Vendredi 15 avril :**

8h 30 - 10h 00 : Accueil des stagiaires

10h 00 - 10h 30 : Ouverture du stage, présentation de la SPREV (1ère partie)

14h 00 - 15h 30 : Visite de la Cathédrale de Vanne

20h 30 - 22h 30 : soirée conviviale

#### **Samedi 16 avril**

10h 30 - 12h 00 : Conférence : L'architecture religieuse, Arnaud Ybert

14h 00 - 15h 30 : Conférence : « Le Vitrail », Nadège Montagu

18h 30 - 19h 30 : Messe à la Cathédrale

20h 30 - 22h 00 : présentation des centres (obligatoire pour tous les stagiaires)

#### **Dimanche 17 avril**

14h 00 - 15h 30 : Conférence : Iconographie chrétienne, Elisabeth Puechmaille

15h 30 - 16h 00 : Clôture du stage, présentation de la SPREV (2ème partie)

**Permanence du secrétariat** : Lundi et vendredi : 9h-12h30

Mardi et jeudi : 9h-12h30 et 13h30-16h

secretariat.sprev@wanadoo.fr ou 02 98 64 58 81

Contact Antoine FORTIN, président de la SPREV: 06 16 11 37 90

Modalités financières:

Le règlement sera à faire dès le **1er jour**. Il faut prévoir 2 chèques libellés à l'ordre de la « SPREV »:

Chèque de 50€	Chèque de 55€
Cotisation pour l'année en cours (Guides et futurs guides) : 15 € Frais communs de session (Intervenants extérieurs à la SPREV, location des salles, etc.) : 17 € Documentation (3 fascicules) : 18 €	Frais de restauration et d'hébergement pendant le stage.
Encaissé en mai.	Rendu en fin d'été avec le solde des indemnités. Encaissé en cas de refus de poste ou désistement.

Les frais de déplacement sont remboursés aux stagiaires selon les modalités suivantes:

- Prise en charge du déplacement en voiture à raison de 0,20 €/ km auxquels s'ajoutent les frais d'auto-route (sur présentation des justificatifs), limitation du trajet remboursé à 150€ par trajet (300€ pour un aller-retour). Cette prise en charge prend en compte 1 aller/retour depuis le domicile, et les trajets effectués dans le cadre du stage;
- Prise en charge du covoiturage par remboursement à hauteur de 0,05€ par km pour les personnes sans véhicule;
- Remboursement des frais de déplacement des stagiaires venant en train (2<sup>ème</sup> classe) et/ou car : prix des billets de transport (justificatifs obligatoires).

Ces remboursements sont effectués avec le solde des indemnités d'été. **En cas de refus de poste ou de désistement aucun remboursement ne sera effectué.**

**Merci de faire tout votre possible pour vous grouper dans les voitures.** Pour savoir qui part de votre ville, merci de téléphoner ou d'envoyer un mail au secrétariat de la SPREV .



*Photo du stage 2015 à Châteaulin (29)*

# Conseil d'Administration le 30 janvier 2016

## Au siège de la SPREV, à 14h

**Présents** : Antoine Fortin, Yannick Connan, Gusti Hervé, Anne-Bénédicte Thomé, Aldric Lucas, Raphaëlle Lucas, Jacquemine Veillard, Pauline Branger, Maïna Treguer, Jeannine Bonnet, Pauline Fichou, Thibault Guengant, Claude Suire, Bérengère Bonnet, Arnaud Ybert.

**Absents et excusés** : Jean-Jacques Bougot, Gaonach Louis, Mélanie Collet, Maria Robineau, Astrid de Boisfleury, Mathilde Jonghmans, Erwan Lucas, Elisabeth Puechmaille, Huguette Bellet, Anne-Claire Chauviré.

**Assistent au CA** : Catherine Jérôme et Jean-Charles Nicol.

### Approbation du Compte rendu de la réunion du 3 octobre 2015

Approuvé par l'ensemble des participants

### Modification du siège social

Le déménagement du bureau de la SPREV a été effectué pendant la semaine du 1<sup>er</sup> décembre dernier.

L'article III des statuts prévoit que :

« Le siège social de l'Association est au 41, boulevard de Kerguélen - 29 000 QUIMPER

Il pourra être transféré dans tout autre lieu par simple décision du Conseil d'Administration »

Le nouveau siège social est donc désormais au 20 avenue de Limerick - CS 44039 - 29337 Quimper Cedex.

### Mutuelle pour la salariée

La SPREV est employeur d'une salariée, à raison de 20 heures par semaine. Comme tel, elle doit répondre à plusieurs obligations. Elle est aidée dans cette fonction d'employeur par l'Espace associatif de Quimper auquel elle est adhérente.

Une nouvelle obligation est issue de l'article L. 911-7 du Code de la Sécurité sociale. Il impose à toutes les entreprises dont les salariés ne bénéficient pas d'une couverture collective à adhésion obligatoire en matière de frais de santé de mettre en place une telle couverture, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2016.

L'Espace associatif de Quimper, avec l'accord de certaines des associations adhérentes, a effectué une consultation de différentes mutuelles et a proposé de retenir l'offre de

La mutuelle Humanis, choix proposé à la salariée de la SPREV.

La couverture mise en place au titre de la présente décision unilatérale couvre les frais relatifs aux frais de soins de santé et aux frais d'hospitalisation tels que définis à l'article L. 911-7 du Code de la Sécurité sociale.

Le montant de la cotisation au 1<sup>er</sup> janvier 2016 est mentionné dans le contrat conclu entre l'entreprise et l'organisme assureur. Pour information, ce montant est, pour la « cotisation isolé », de 1,11% du plafond de la sécurité sociale, prise en charge par la SPREV à hauteur de 50%.

Le Conseil d'Administration valide ce choix qui concerne la salariée actuelle mais aussi tout futur salarié, la convention avec Humanis étant à durée indéterminée et ne s'achevant que sur dénonciation de l'une ou l'autre des parties.

### Point sur les finances

Le vote sur le budget 2015 aura lieu en octobre 2016, lors de l'assemblée générale mais on peut déjà donner les résultats suivants :

A priori un excédent de 10500 €, avec un reliquat de 13742 € de subventions 2014 perçues en 2015.

Travail sur la comptabilité : il est nécessaire de mettre en place des outils permettant un meilleur suivi de la comptabilité de l'association par Antoine, Mélanie et Aldric. Des discussions sont en cours avec des cabinets, portant sur le prix et les modalités de leur intervention.

## Dates de la saison 2016

La règle générale pour la saison à venir sera la suivante :

Pour juillet, fonctionnement du lundi 4 au vendredi 29 juillet,

Pour août, fonctionnement du lundi 1er août au vendredi 26 août.

Pas de visite le dimanche 31 juillet pour permettre le transfert des guides et leur formation d'un centre à un autre.

Pour les centres «15-15», du 17/07 au 12/08.

Des adaptations seront possibles en fonction des situations locales.



## Point sur quelques centres

Des contacts ont été pris et des visites effectuées sur place afin de connaître les sites qui seront animés par les guides de la SPREV. Plus particulièrement, on peut citer :

- Dinan : la paroisse s'est substituée à la commune en 2015 à raison d'un seul guide par mois; le logement pourrait changer, à terme. Nous restons en attente de la position de la paroisse pour 2016 voire celle de la commune.
- Guérande/ Batz sur Mer : une réunion a permis de constater le bon fonctionnement des centres.
- Vannes : Soirée du patrimoine déjà envisagée sur le thème de la miséricorde
- Tréguier : durée à réduire 11/7 - 2 guides en juillet et en août (3 semaines chaque mois), logement au presbytère (avec accès séparé et indépendance,...), soirée du patrimoine à envisager dans un autre lieu que la cathédrale ?
- Landerneau : nouveau responsable de centre Patrick. Hubert (en lien avec Monsieur Bozec), le logement des guides va changer.
- La Roche-Maurice : si les conditions sont les mêmes en 2016 qu'en 2015, il pourrait ne pas y avoir de guide, avec repli sur l'église St-Houardon à Landerneau.
- Saint-They : pas de SPREV cet été ... car des travaux sont prévus sur la chapelle ...
- Saint-Malo : a priori pas de guide en 2016
- Mûr-de-Bretagne : mêmes conditions en 2016
- Fouesnant : à revoir avec la paroisse et la mairie.
- Quimper : présence à l'église de Locmaria à réexaminer avec les partenaires concernés.
- St-Pol de Léon : une rencontre doit avoir lieu pour envisager le fonctionnement et le financement du centre.
- Pluméliau : demande du curé de la paroisse ( guides à St-Nicodème (siège de l'Art dans les chapelles situé à l'extérieur) et à l'église de Locmaria à Melrand.
- Pleyben : RAS, logement à revoir.

## **Stage de Pâques - Lieu et programme**

Il aura lieu à Vannes, au Lycée St-Joseph les 15, 16 et 17 avril 2016. Le programme a été préparé le jour même du CA.

On garde la même structure du stage (demander aux futurs guides de préparer une visite- lieux à choisir, programme prévisionnel fait).



- Samedi : visite de la cathédrale
- Conférences envisagées sur les vitraux, sur l'architecture, sur le patrimoine
- Messe avec la paroisse à la cathédrale le samedi soir.

## **Travaux en cours**

Plusieurs commissions se sont créées lors du dernier CA

Leur activité a été la suivante :

Commission de convivialité : Pauline : soirée jeu à revoir, plusieurs jeux (60 à 80 joueurs), quizz images idem 2015 ; quizz musique (un nouveau à faire) ; « timeline » (dans le temps mélanger des épisodes, des scènes de la vie du Christ, de ..., le la culture bretonne,...jeu « le loup garou » version SPREV, donc plusieurs groupes en même temps. Continuer à travailler ... Point pour début mars (bureau).

La Clef : matière suffisante pour deux numéros de la Clef, poursuite de la réflexion sur la revue elle-même.

Actes du colloque : en cours. Il manque quelques textes. Tout sera remis pour le mois de juin puis la relecture sera à faire, un contact est pris avec un éditeur

Arnaud YBERT coordonne et relance celles et ceux qui n'ont pas fourni leur intervention.

La création d'un vademecum à destination des guides et un premier projet a été remis à tous les membres du CA.

## **Stage 2017**

Le stage du printemps 2017 aurait lieu du lundi 10 au mercredi 12 avril 2017, zone de vacances scolaires des étudiants

Lieu : plusieurs pistes sont proposées, à Dinan ? (lycée des Cordeliers?) ou à Guingamp ?

La séance est close à 17h et les galettes des rois réalisées et offertes par Pauline sont dégustées par tous les participants.

# La filiation bretonne de la paroisse au rythme de cantiques bretons (1ère partie)

Par Bérénère Bonnet

*Nous reprenons ici, le texte de présentation de la soirée du patrimoine du 21 août 2012 à l'église de Batz-sur-mer.*

## **Introduction.**

Depuis bientôt trente ans, la S.P.R.E.V. (Association Sauvegarde du Patrimoine Religieux en Vie) se propose de faire découvrir et comprendre les églises bretonnes. C'est aussi le but de cette soirée qui tente de vous montrer les marqueurs de la filiation bretonne liée autant à la prise de possession des moines bretons de retour d'exil de Montreuil-sur-Mer vers 950 de leur nouveau domaine : l'île de Batz « avec ses dépendances » données par le duc Alain II dit Barbe Torte (936-952) en remerciement de l'action diplomatique de l'abbé Jean, supérieur de l'abbaye de Landévennec (Finistère) auprès des Normands, qu'à la souveraineté ducale au temps du père d'Anne de Bretagne ; François II (1458-1488). Les moines y bâtirent un prieuré placé sous le patronage de Gwennolé, fondateur et premier abbé de Landévennec tout en apportant avec eux le culte et les reliques de leur saint patron, complétées de ceux de saints bretons de Basse-Bretagne.

Un saint ? Dieu seul est saint. Mais il invite les hommes à partager sa sainteté. Ceux qui ont répondu à son appel et qui sont reconnus comme tels par l'Eglise sont qualifiés de saints. Un saint et une personne que l'Eglise propose en modèle de vie à l'ensemble des fidèles.

Nous débiterons cette soirée avec une plongée dans la christianisation de l'Armorique, puis nous aborderons, entrecoupés de cantiques bretons, les saints de l'ancienne Armorique et l'hermine de Bretagne.

## I- Le contexte

### La christianisation de l'Armorique

#### L'installation des Bretons

Rappelons que jusqu'au VI<sup>e</sup> s., on appelle Bretons, les Celtes qui vivent dans ce qui correspond à l'actuelle Grande-Bretagne. Ce sont des groupes de cette population qui, par milliers, viennent s'établir en Armorique entre le IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles. Cet exode n'est pas massif mais consiste, plutôt, en une longue série d'infiltrations.

#### Les raisons de leur départ

Vers 350, à la demande des autorités romaines, des Bretons contribuent à renforcer les défenses côtières en Armorique. Puis aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s., ils viennent s'y réfugier. Ils émigrent, surtout, pour fuir non pas les Angles et les Saxons, mais les Scots d'Irlande, des Celtes comme eux, qui les attaquent et s'installent sur leur territoire. Ils prennent, du reste, plusieurs directions : les uns s'implantent sur le bord de l'estuaire de la Seine ; d'autres en Galice, au nord-ouest de l'Espagne et les autres, plus nombreux, en Armorique.

#### Leur arrivée en Armorique

Les Bretons qui migrent vers la péninsule armoricaine proviennent de Cornouailles, au sud-ouest de l'Angleterre et, surtout, du pays de Galles.

#### Organisation politique de l'Armorique

C'est par famille ou par clans (Clan : ensemble de familles qui ont un ancêtre commun) que les Bretons débiteront en Armorique sous la conduite de leurs chefs religieux et civils.

### Trois principautés

L'Armorique est loin d'être politiquement unie au temps de l'immigration bretonne. Trois principautés, surtout y sont connues : celle du pays de Vannes, la Cornouaille et la Domnonée. Vers 500, cette dernière s'étend de part et d'autre de la Manche.

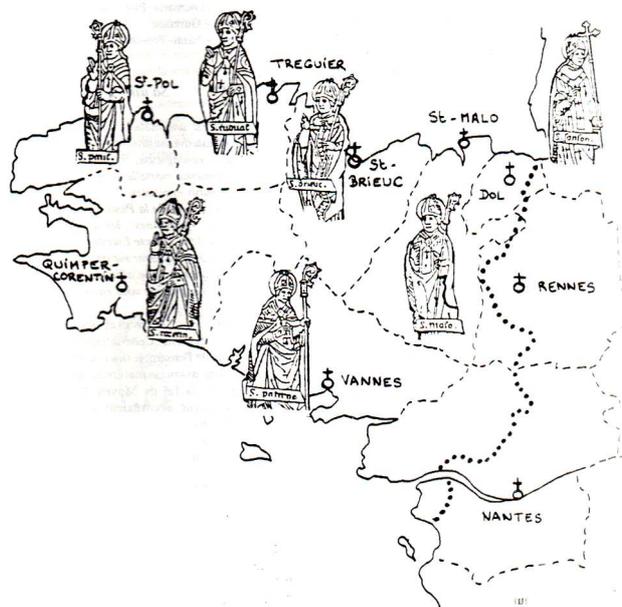
### La christianisation de l'Armorique. Deux formes de christianisation

#### A l'est et au sud-est

Quand les Bretons débarquent en Armorique au Ve s., la christianisation vient tout juste de commencer au nord-ouest de la péninsule. Il en va autrement à l'est et au sud-est. Le christianisme est mentionné à Nantes, dès le IIIe s., avec le martyr de Donatien et de Rogatien qui intervient entre 286 et 303. L'évêque de Nantes Eusebius est présent par exemple au concile de Tours en 461.

Dans la seconde moitié du VIe s., l'évêque Félix (549-582) occupe une grande place à Nantes tant sur le plan civil que sur le plan religieux. Outre qu'il y fait construire une grande cathédrale et aménager le cours de la Loire, il négocia le retrait de Warok, chef breton en 579.

Des communautés chrétiennes sont attestées à Rennes et à Vannes au milieu du Ve s. . Comme à Nantes, la nouvelle religion y est venue de Rome. Elle concerne surtout les villes et ne se répand que lentement dans les campagnes. Le Gallo-romain Melaine (fin du V<sup>e</sup> s.- début du VI<sup>e</sup> s.), qui se distingue par sa piété, est l'évêque de Rennes le plus connu de cette époque. Vers 460, Patern, autre gallo-romain, est probablement le premier évêque de Vannes.



#### A l'ouest et au nord

L'évangélisation de l'ouest et du nord de l'Armorique est l'œuvre de moines bretons tels que : Briec, Tugdual, Malo, Samson, Méen ou Meven, Pol, venus, surtout du pays de Galles ; Marqués par le monachisme irlandais et la règle de saint-Colomban (Saint-Colomban : moine irlandais (vers 540-615) qui rédige la sévère règle, c'est à dire l'ensemble des obligations, imposées aux moines celtes-rudes pénitences. La règle de saint-Benoit (480-543) est moins rude), ils sont convaincus qu'ils doivent gagner le ciel en récitant de longues prières et en s'imposant une vie très rude faite de privations et de mortifications . Ils commencent assez souvent par mener une vie érémitique sur une île ou en un lieu désert. Bretagne, contrée humide et verdoyante s'il en est : son

immensité porteuse d'infini, ses colères redoutables, l'isolement qu'elle impose dans ses îles, tout cela en fait un substitut acceptable du désert égyptien des premiers moines chrétiens. Longtemps les moines celtes s'y abandonnent à leur soif de Dieu.

Plusieurs monastères anciens de l'Armorique (et du Pays de Galles) sont établis dans des îles : saint-Paul Aurélien après un passage par Ouessant, réside plus volontiers sur l'île de Batz que dans sa cité épiscopale ; saint-Guérolé tente de trouver la paix de l'âme sur l'îlot de Tibidy avant de devoir migrer, sous la pression de ses frères qui trouvent le lieu décidément trop peu hospitalier, vers Landévennec, au bord de l'Aulne ; saint-Magloire vit à Sercq, dans l'archipel anglo-normand, etc. . Tous les grands saints fondateurs, en vérité, établissent un rapport plus ou moins affirmé avec la mer, les paysages côtiers et spécialement les îles ( qui offrent l'avantage annexe de bien convenir, par leur clôture infranchissable, à l'implantation d'écoles monastiques coupées du monde...).

Puis, au bout de quelques années de pénitence, de prière et de réflexion, certains décident d'encadrer des immigrants et des indigènes en créant des *plou*, c'est à dire des paroisses, alors que d'autres tels que Briec, Samson, Pol ou Guérolé fondent des monastères.

A cette époque, il n'y a pas d'évêchés dans cette partie de l'Armorique, comme dans le reste de la Gaule. Il semble que l'on confère des pouvoirs épiscopaux à certains abbés reconnus pour leurs qualités personnelles. C'est ainsi que certains monastères deviennent plus tard des sièges d'évêchés : c'est le cas à Saint-Pol-de-Léon (29), à Tréguier (22), à Saint-Briec (22), à Saint-Malo (35) et Dol (35).

La bretonnisation de la péninsule armoricaine a été telle que l'appellation de Bretagne s'est progressivement substituée à celle d'Armorique à partir de la fin du VIe s. .

### B. L'Eglise et le peuple breton face aux saints fondateurs.

Saint-Guérolé de Landévennec, Saint-Magloire de Léhon, Saint-Malo, Saint-Sauveur de Redon, tous ces grands monastères bénédictins (Louis le Pieux, conseillé par Benoît d'Aniane, fait promulguer lors des conciles réformateurs de 816 et 817 la version modernisée de l'antique règle de saint-Benoît de Nursie : cette adaptation doit dès lors devenir la règle commune à tous les moines de son empire, s'en est donc fini en Bretagne de la règle scottique de saint-Colomban) ont en commun d'abriter un atelier de copie actif, un scriptorium.

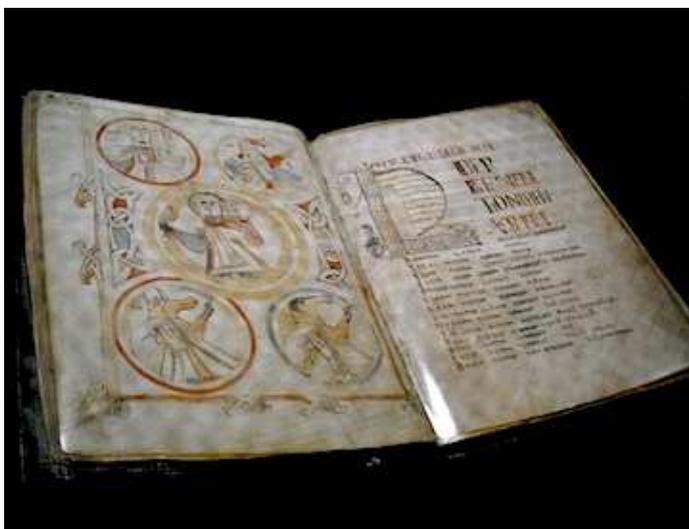
Environ cent cinquante manuscrits de provenance bretonne sont conservés pour les IXe et Xe siècles, certains décorés de précieuses enluminures. Une des catégories de livres meublant les cabinets de lecture monastiques comprend des œuvres originales, composées ou réécrites au IXe s., mettant en scène les saints fondateurs des abbayes. A Landévennec, par exemple, on dispose à partir de 884 de la *Vie de saint Paul Aurélien* par Gourmonoc, dans la suite de la *Vie de Saint Guérolé* par Gourdisten et de la première rédaction (vers 800 probablement) de celle de saint Guénael, disciple direct de saint Guérolé et son premier successeur sur le trône abbatial cornouaillais.



Statue de St-Guérolé (XVIème)  
Abbaye de Landévennec

Ces récits spécifiques ont pour partie une fonction didactique : ainsi les premiers chapitres de la *Vie de saint Paul Aurélien*, par leur complexité même, se prêtent bien à des exercices de grammaire pour les jeunes moines apprenant le latin littéraire sous la férule d'un maître savant dans l'exercice de la composition.

Mais l'essentiel tient à leur contenu explicite : il s'agit d'illustrer la vie et les vertus incomparables du saint fondateur, en se réclamant des traditions antiques de leur communauté : les aspects non bénédictins du mo-



Évangélaire de Landévennec  
conservé à la [bibliothèque Bodléienne](#)

nachisme primitif, loin d'être gommés se trouvent au contraire exaltés, mais en précisant toujours avec soin que ces temps sont révolus, qu'aujourd'hui l'heure est à la mode de vie moins âpre, quoique moins héroïque aussi...

La culture livresque des plus lettrés parmi les moines bretons de l'époque n'a ainsi rien à envier à celle de leurs frères des autres centres de culture principaux de l'empire ; son étude apporte beaucoup à l'historien, ne serait-ce que parce que cette douzaine de Vitae contient nombre de traits sur la vie quotidienne et la vie en société en général, qu'on rechercherait en vain ailleurs.

Le Gwenn ha du, le drapeau contemporain rappelle par sa symbolique de bandes noires et blanches alternées, l'existence avant la Révolution française de neuf diocèses en Bretagne, de langue française ou bretonne. Pourtant ces évêchés ne sont cités tous ensemble que dans un

texte assez tardif de l'extrême fin du Xe s. et leur genèse demeure incertaine.

Les trois diocèses de filiation gallo-romaine seraient :

- Nantes,
- Rennes,
- Vannes.

Les six diocèses de filiation bretonne :

- Saint-Pol-de-Léon,
- Alet (moderne Saint-Malo) avec un transfert au milieu du XII<sup>e</sup> siècle,
- Dol,
- Saint-Brieuc,
- Tréguier,
- Quimper.

### Le culte des saints

Le Breton du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> s. guette les signes du ciel, qui sont susceptibles d'annoncer les châtements divins. Il redoute les démons et croit à la sorcellerie. Voyant en Dieu un juge tout-puissant, il se tourne volontiers vers des protecteurs plus accessibles : la Vierge et les saints. Leur vie exemplaire est constamment présentée à ses yeux et leurs reliques sont l'objet de dévotions.

En effet, les Vies de saints anciens, que l'on continue à coucher par écrit jusqu'au XIV<sup>e</sup> s., contiennent également des éléments de folklore et des thèmes traditionnels (Vies de Ronan, d'Hervé, de Corentin, de Tugdual, etc.) mis au service d'un projet d'évangélisation fondé sur la tradition, mais actualisé dans ses objectifs. La culture des laïcs reste un moyen et non une fin en soi pour l'Eglise médiévale en Bretagne comme ailleurs. Les dogmes chrétiens primordiaux l'emportent sur la nébuleuse des croyances antérieures.

Ceux-ci ne forment d'ailleurs plus un tout cohérent depuis de longs siècles. Dogmes chrétiens qui imprègnent les mentalités ( par les calendriers, le respect du repos dominical et des fêtes des saints, la fréquentation des sacrements dont la confession privée qui devient obligatoire à dater du concile de Latran de 1215). En définitif, la politique suivie par le bas-clergé dans ses meilleurs éléments se révèle efficace et réaliste à la longue.

### Les pèlerinages

De cet amalgame (cultes en faveur des dieux celtiques des sources sacrées de l'époque gauloise remplacés par ceux des saints par exemple) naît une culture chrétienne spécifique par certaines pratiques (qui doivent tant choquer les missionnaires jésuites du XVIIe s.), mais vivante et réellement populaire.

*« J'ai vécu près de quatre ans auprès de dom Yves puis j'ai été en pèlerinage à Rome sur les tombeaux des apôtres Pierre et Paul, ensuite j'ai été deux fois en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, enfin aux Sept Saints de Bretagne »* déclare en 1330 un ancien domestique de saint Yves (1253-1303). On ne saurait mieux que lui exprimer la mise en relation dynamique des dévotions universelles (les pèlerinages romains et compostellans) et bretonnes traditionnelles toujours actuelles ( les Sept Saints fondateurs, le fameux Tro Breizh).

Ce dernier pèlerinage concerne le « Tour de Bretagne ». Il consiste à suivre un circuit long de cinq cents vingt kilomètres reliant les tombeaux des fondateurs des sept évêchés bretons :

- Corentin à Quimper (29),
- Pol-Aurélien à Saint-Pol (29),
- Tugdual à Tréguier (22),
- Briec à Saint-Briec (22),
- Malo à Saint-Malo (35),
- Samson à Dol (35),
- Patern à Vannes (56).



Cloche de Pol-Aurélien  
Cathédrale de Saint-Pol de Léon

---

### Le culte des saints aux XIVe et XVe siècles

Le culte des saints atteint des sommets à la fin du Moyen Age et la vie quotidienne est rythmée par les fêtes des saints patrons paroissiaux (Patern à Vannes, Corentin à Quimper, Guénolé à Batz...), aux saints thaumaturges (Ronan à Locronan (29)), en passant par les protecteurs de telle ou telle activité (Herbot pour les éleveurs, Eloi pour les orfèvres, forgerons et maréchaux-ferrants, ici sainte Barbe qui passe alors pour éviter à ses dévots la mort subite ou « male mort », patronne des arquebusiers, des canonnières, des marins et des mineurs).

Autant de jours chômés, jusqu'à soixante-cinq à Dol et soixante-six à Tréguier. Les saints occupent une place de premier ordre dans la vie des fidèles : une femme qui a perdu un écu d'or prie Charles de Blois (1319-1364) de le lui rendre, et elle le retire du foyer intact... Plus souvent, les hommes les

implorent en période de drame.

Les saints fraîchement canonisés ou supposés bienheureux connaissent un succès certain. Il faut toute la vigilance du clergé pour éviter la destruction du tombeau de saint Yves par les fidèles qui veulent en emporter une relique.

### Quelques remarques

Aborder la vie des saints se révèle un exercice difficile.

Distinction délicate entre légende et histoire. La *Légende dorée* de Voragine (1230-1299) et d'Albert Le Grand (1599-1641), forme à une certaine conception de l'hagiographie, fait mal la différence (on risque de se prendre au jeu du conteur de merveilles ou de superstitions).

Difficulté de comprendre et de faire comprendre les mentalités religieuses passées. La lecture des légendes suppose une connaissance du langage symbolique et allégorique des hagiographes dont les clés sont parfois oubliées.

Le développement exagéré du culte des saints aux temps difficiles et dans les régions éprouvées a estompé le culte fondamental du Christ Sauveur.

Dans les premiers temps de l'Eglise, la canonisation consiste simplement en l'érection d'un autel sur le tombeau d'un martyr. Il faut donc à cette époque être martyr pour être saint.

Les premiers actes de canonisation authentique datent de 993. Entre temps, un certain nombre de chrétiens ont été canonisés, soit par la volonté du peuple, la « vox populi », soit par les évêques. La dernière canonisation effectuée par un évêque date de 1153. Depuis lors, la canonisation relève de l'autorité du Pape seul.

Dans le cas breton qui nous intéresse, tous les saints ont été reconnus par de petites communautés, dont Rome ignore l'existence et qui sont dans cette province l'objet de vénération profonde. Parmi les saints historiques, le seul saint breton authentique est saint Yves.

Néanmoins, pas de bibliothèque digne de ce nom qui n'ait son rayon de biographies : les hommes ont toujours désiré connaître ceux qui ont transcendé le commun : et d'aucuns, pour être plus sûrs de n'être pas oubliés ont même rédigé leur « autobiographie » à peine camouflée sous le titre de « mémoires ». Aussi, la langue a réservé un mot pour l'étude de ceux qui se sont surpassés dans l'effort de rapprochement avec ce modèle qu'est pour les chrétiens le Christ : l'hagiographie, l'étude des saints.

### Deux réflexions :

*« Un peuple qui n'admire plus ses héros est un peuple qui se meurt. Une Eglise qui perdrait la mémoire des grands amis de Dieu est une Eglise qui se perdrait dans la tristesse. »*, Mgr. Etchegaray.

*A suivre...*

## FONTAINES SACRÉES EN BRETAGNE

### Origines, formes, histoires et traditions

(soirée du patrimoine du Folgoët—Août 2015)

Qu'elles soient connues ou non, guérisseuses ou miraculeuses, en ville ou parfois isolées en pleine campagne, il existe de nombreuses fontaines sacrées en Bretagne. Bien qu'elles partagent toutes ou presque une origine celtique commune, elles présentent néanmoins des caractéristiques architecturales très différentes d'une région à l'autre et possèdent toutes une histoire particulière liée à des rites et des traditions qui leurs sont propres.

On s'est intéressé à ces lieux chargés d'histoire car ils ont beaucoup à nous apprendre sur les rapports qu'entretenaient nos ancêtres avec l'eau, source sacrée de la vie sur Terre, mais aussi car appréhender les fontaines permet de mieux comprendre l'origine et le fonctionnement de certains lieux où la fontaine côtoie un lavoir, un calvaire, une chapelle et parfois même une église.

Dans un premier temps, nous nous sommes donc intéressées aux origines des rites de l'eau d'une manière générale, puis plus particulièrement aux pratiques ancestrales celtiques et comment celles-ci ont été christianisées lors de l'arrivée des premiers chrétiens évangélistes de la Bretagne. Dans une seconde partie, nous avons dressé un compte rendu exhaustif des styles de fontaines que l'on peut trouver en Bretagne, des formes les plus rustiques aux monuments les plus imposants et élaborés.

Il ne s'agit donc pas de dresser la liste de toutes les fontaines de Bretagne mais d'étudier leur histoire et les traditions qui leurs sont liées, tout en relevant pour certaines quelques spécificités régionales parfois très surprenantes.

### LES RITES DE L'EAU

De tout temps et dans toutes les civilisations et religions du monde, on a accordé à l'eau une place importante. C'est le cas par exemple pour les habitants près du Nil en Égypte ou du Gange en Inde. Une part considérable de l'effort humain a été consacrée à la recherche d'eau. Voir par exemple Genèse 26, 15-25

Non seulement l'eau est un moteur économique majeur mais aussi le composant essentiel du corps humain et donc la source de vie de toute civilisation. En cela, elle revêt un caractère sacré depuis la nuit des temps et les premiers hommes.

### Les origines celtiques

A l'âge de Fer, les celtes étaient les habitants de la Bretagne, qu'on appelait à l'époque Armorique. Ils avaient une vie religieuse intense avec de nombreux lieux sacrés : forêts, clairières, rivières, étaient considérés comme des lieux privilégiés pour communiquer avec les dieux. Les sources, avaient une signi-



Pardon du Folgoët

fication particulière. Les celtes leur prêtaient souvent des vertus curatives et régénératrices. Par la suite, avec l'arrivée des romains, ces croyances n'ont pas disparu. Seuls les noms des divinités ont changé.

### La christianisation

Avec la christianisation de la Bretagne et la venue des moines évangélistes d'Outre-Manche entre le Vème et le VIIème siècle après Jésus-Christ, la ferveur des habitants envers les sources n'a pas diminué. Plutôt que de tenter d'éradiquer ces pratiques, l'Église les a converties en lieux de culte catholique par le simple ajout de croix. Les sources sont donc devenues des fontaines, intégrées pour certaines au cours des siècles à des édifices religieux. Elles ont pris le nom des saints de l'Église romaine ou de ces moines évangélistes eux-mêmes devenus saints dans la religion populaire. C'est ainsi que les nombreuses chapelles construites à côté des sources, et parfois directement sur les points d'eau, sont l'une des preuves de ces anciennes dévotions envers les sources.



Les saints évangelisateurs de la Bretagne

### Fontaines et saints guérisseurs

Autrefois, les fontaines étaient des lieux propices où demander des faveurs aux divinités païennes. Puis, avec la christianisation et surtout plus particulièrement au Moyen-Age, on s'est mis à prier les saints, véritables intercesseurs entre les hommes et Dieu, via ces fontaines.

Le Finistère est l'un des départements où l'on retrouve le plus de fontaines sacrées. Une thèse des années 80 en a recensé 950 juste dans le Finistère mais on estime plutôt en trouver 1500.

La plupart des fontaines en Bretagne sont dites miraculeuses car guérisseuses. Pourtant il ne s'agit pas d'un fait religieux chrétien. Une fontaine devient un lieu saint reconnu par l'Église dès l'instant que la santé est obtenue au terme d'une prière adressée à un saint.

Donc sous l'appellation de fontaines sacrées, on entend ici les fontaines saintes, situées près d'un sanctuaire et dédiées à un saint. Mais aussi les fontaines auxquelles on prête des pouvoirs sans être rattachées au culte catholique.

Dans une région telle que la Bretagne s'opère alors un mélange entre traditions chrétiennes et rites relevant de légendes du lieu. D'une fontaine à l'autre, toutes les maladies peuvent être guéries. Parmi tous les saints guérisseurs priés en Bretagne, nous avons sélectionné quelques figures emblématiques et quelques rituels plus ou moins surprenants liés aux fontaines qui leurs sont dédiées.

A Dirinon, pour guérir les problèmes oculaires et pour protéger les nourrissons, on invoque Sainte Nonne. Fille d'un prince gallois mais enceinte d'un barde, Nonne franchit la mer et mit au monde son premier-né près de la ville de Dirinon, là où l'eau aurait jailli spontanément pour lui permettre de baptiser Divy, son fils.

Pour les brûlures, il faut se rendre à la fontaine Saint Laurent à Trévron (22). Le saint invoqué avait été brûlé sur le gril à Rome en 258, ce qui explique son pouvoir de guérir les brûlures.

Saint Adrien fut martyrisé à Nicodémie au IVe siècle. On lui frappa le ventre avec une telle violence que ses entrailles en sortirent. Dans la ville de Saint Barthélémy (56) on invoque donc Saint Adrien près de la fontaine qui lui est dédiée pour guérir les maux d'intestins.

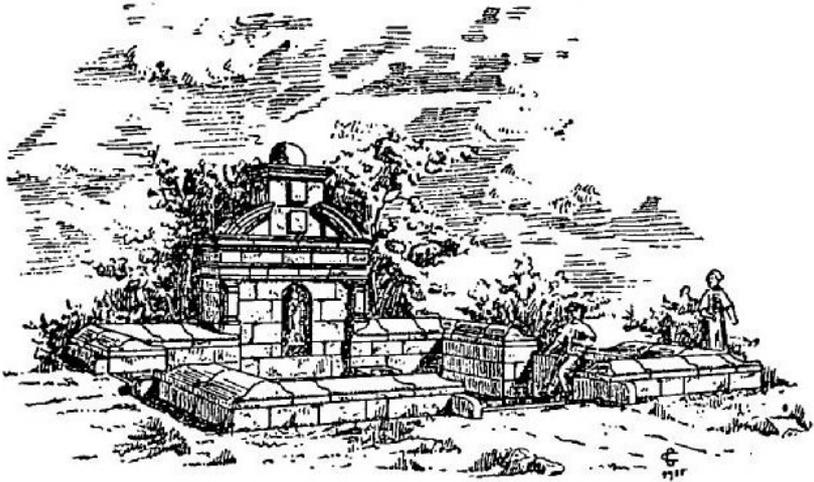
Pour stopper les épidémies, l'un des saints invoqué est Saint Sébastien. A Plomodiern (29), parmi les cinq fontaines de la commune, l'une est dédiée à Saint Sébastien : ce martyr au 100 plaies est considéré comme celui

qui peut guérir des bubons, de la peste et autres épidémies. A Ergué-Gabéric (29), on prie Notre-Dame de Kerdévot car au VI<sup>e</sup> siècle, la vierge était intervenue victorieusement contre la peste dans la paroisse voisine, Elliant.

A Gouesnou, la chapelle abrite un gros rocher rond de cinq mètres de circonférence. Selon une tradition locale, Saint Gouesnou, pour y faire pénitence, y laissait son bras immobile pendant plusieurs heures chaque jour. La chapelle fut construite autour de ce rocher contre lequel les pèlerins se frottent pour obtenir la guérison de leurs rhumatismes.

### CROYANCES ET PRATIQUES POPULAIRES

En ce qui concerne les pratiques, le geste le plus fréquent reste le signe de la croix sur soi-même ou sur le malade. Cela peut être amplifié par l'aspersion : il s'agit de laver les membres douloureux avec l'eau de la fontaine. Ainsi l'acte de boire et de se laver dans les eaux sacrées est accompli dans les plus grands centres de pèlerinages (Lourdes...) mais aussi dans les plus petites fontaines reculées de la Bretagne. Souvent, à la suite d'une guérison, on laissait en ex-voto sa béquille ou sa prothèse, témoignage de la maladie surmontée.



En plus de cela, il existe de nombreuses croyances et pratiques populaires liées au culte de ces fontaines. Nous en avons sélectionnées quelques-unes parfois surprenantes et souvent révélatrices de traditions et rites ancestraux. Placées sous la protection d'un saint ou d'une sainte, un certain nombre de pratiques évoquent irrésistiblement l'Antiquité : bain, offrande de monnaies, etc. Certaines des pratiques effectuées autour des points des fontaines évoquent les rites gallo-romains dont, d'ailleurs, elles dérivent souvent. Comme à l'époque gauloise, les pèlerins doivent tourner trois fois autour de la source ou de la chapelle proche dans le sens du déplacement apparent du soleil. Cette tradition s'est maintenue longtemps à Gouezec, Ploneour-Ménez, et même à Plouye pour les chevaux, et à Plonevez-du-Faou pour les bovins. Car les fontaines guérisseuses ont le pouvoir de guérir également les maladies des animaux.

Le chiffre trois étant un chiffre parfait, chiffre de l'âme, du triangle, de la Trinité, il était donc de coutume de plonger par trois fois le futur baptisé après avoir soufflé trois fois sur lui pour expulser Satan.

En ce qui concerne les fontaines, elles possédaient parfois trois bassins comme à la fontaine des-trois-Marie à la chapelle Notre-Dame-des-fontaines, ou alors il fallait tourner trois fois autour de la chapelle puis de la fontaine comme à Primelin (29) à la fontaine St Tugen.

### Guérison

A Saint-Jean-du-Doigt (29) (nommé ainsi à cause d'un doigt de Jean Baptiste conservée dans l'église), pour guérir les problèmes oculaires, le malade buvait un peu d'eau et se lavait les yeux à la fontaine. S'il n'était pas guéri, il revenait un an plus tard, aspergeait le nez du saint et recommençait les rites.

A Telgruc-sur-Mer (29), une fontaine est dédiée à Saint Divy. L'eau de la source s'écoule sur une sorte de sarcophage où les patients s'allongeaient pour obtenir la guérison de leurs problèmes de reins. Ceux qui souffraient du « mal de St Cadou », c'est-à-dire les personnes qui présentaient des furoncles, abcès etc, venaient jeter des clous (noms donnés aux abcès) dans la fontaine de St Cadou à Gouesnac'h-sur-Odet (29)



Rassemblement à la fontaine Saint Jean à Châteaulin

Mais pour éviter toute propagation de la maladie dans la source, il était fréquent d'utiliser les vêtements du malade. A Saint Barthélémy, évoqué précédemment, on plongeait dans l'eau de la fontaine la chemise du fiévreux. Si elle surnageait, il s'agissait d'un signe favorable. On avait aussi pour coutume de se frotter le ventre avec de petits galets trempés dans l'eau de la fontaine pour guérir des maux de ventre.

### Les maladies mentales

Les fontaines ont également le pouvoir de guérir les maladies mentales et nerveuses. Par exemple, à Josselin (56), à la fontaine Notre-Dame-du-Roncier, en 1728, lors du pardon, trois enfants ont guéri de l'épilepsie. De là vient le nom de « pardon des aboyeuses », l'épilepsie se caractérisant par des cris violents.

Autre fait surprenant à Locminé (56) où l'on prie Saint Coloman dont la fontaine est située en pleine ville, les personnes considérées comme aliénées étaient enfermées dans un caveau creusé sous la chapelle. Au bout de neuf jours, ils ressortaient soit guéris soit décédés...

### Maternité

On prie également la Vierge pour tout ce qui est lié à la maternité, la Vierge étant l'exemple parfait de la mère. A Châteaulin (29), au lieu-dit de Kerluhan, la statue de la fontaine est une Vierge qui allaite son enfant. Autrefois les futures ou nouvelles mamans versaient un peu d'eau pour favoriser la montée de lait.

### Météorologie

A Clohars-Fouesnant (29) on priait Notre-Dame du Roncier à la fontaine du Drennec pour obtenir du beau temps. Par contre, à Langourla (22), à la fontaine de St Maudan on demandait plutôt la pluie. Liée également à la météo, à Rumengol (29), on priait plus particulièrement pour les marins.

### Révélations

Un pouvoir divinatoire était souvent attribué aux fontaines de la région. Les épingles devenaient alors un médium apprécié. Dans le fond du bassin de la fontaine Sainte Barbe du Faouët (56), la pierre est fendue. Les jeunes filles désireuses de se marier y jetaient des épingles. Si une épingle venait se loger dans la fente, le bonheur était proche. On dit qu'elles n'avaient droit qu'à trois épingles qu'elles devaient lancer le dos tourné à la fontaine. A la fontaine de Notre-Dame du Folgoët, les pièces ont remplacé les épingles, comme dans la célèbre fontaine monumentale de Trevi à



Pardon de Rumengol

Rome. Autre élément lancé dans les fontaines, notamment à la fontaine Notre-Dame de Daoulas (29), on lançait une brindille pour savoir si on était en état de grâce avec Dieu. Pour cela elle devait flotter, sinon c'était un mauvais présage.

Les fontaines fonctionnaient également comme des miroirs. A la fontaine Sainte Brigitte à Esquibien (29) les jeunes hommes pouvaient deviner dans les reflets de l'eau, le visage de leur bien aimée.

Histoire plus tragique : à Plouégat-Guérand (29), une fontaine avait comme nom « la fontaine de L'Ankou », le chevalier de la mort. Or, le soir du 1er mai, la personne qui osait se regarder dans le miroir de la fontaine pouvait connaître son destin grâce à son reflet : s'il voyait apparaître son visage en chair, c'était bon signe mais s'il voyait des ossements, il n'allait pas tarder à recevoir la visite de l'Ankou, armé de sa faux, et mourir.

### Cas particuliers

A Plestin (22), au fond de la baie de Lannion, une fontaine est consacrée à Saint Efflam. Celui-ci est invoqué par les maris jaloux désireux de retrouver la paix intérieur et le sommeil. Autre particulari-



Fontaine Sainte Brigitte à Esquibien



L'Ankou de Ploumilliau

té de cette fontaine, elle possédait une fonction policière. En effet, si vous aviez été volé, vous preniez quelques morceaux de pain auxquels vous donniez le nom des personnes que vous soupçonnez. Le premier qui coulait désignait le coupable. C'est le jugement de l'eau !

### DES ÉPOQUES ET DES FORMES DIFFÉRENTES

En plus d'être nombreuses, les fontaines bretonnes ont la particularité de se présenter sous des formes très différentes d'un endroit à l'autre. Il en existe de toutes sortes, de toutes les tailles avec des décors variables et dans des endroits très différents, parfois en pleine campagne, parfois près d'un édifice religieux ou même en ville.

C'est très difficile de répertorier et classer ces fontaines étant donné que souvent on sait très peu de chose sur leur date de construction, sur les commanditaires ou même les artistes qui les ont réa-

lisées. On a donc dressé une liste sommaire et non exhaustive des différents styles de fontaines que l'on peut rencontrer en Bretagne, en allant des plus simples aux plus imposantes et décorées.

### Les fontaines rustiques

Elles sont souvent composées de petits bassins rudimentaires avec pas ou peu de construction. La trace du passage de l'homme et son appropriation du lieu sont très peu visibles. La fontaine Saint Méen à Cancale ne présente aucune construction, on a juste la source qui jaillit. Les fontaines de Barenton et de Jouvence dans la forêt de Brocéliande présentent juste un bassin de pierre réalisé avec une margelle basse et quelques pierres autour. Une canalisation conduit l'eau de ce bassin dans les environs. La fontaine Saint Jean à Saint Nic se compose d'un bassin exigu accompagné d'une petite construction.



FONTAINES À NOTRE-DAME DE CLÉRIN (22)

### Les fontaines sans voûte

On retrouve beaucoup ce type de fontaines dans le Morbihan. Elles se composent d'un bassin avec margelles et murets, en général l'un des 4 murs droits se prolonge en pignon triangulaire au niveau duquel on trouve une niche non voûtée. A Clérin, exemple le plus connu de ce type de fontaine, le site présente 4 fontaines en tout, toutes possèdent un pignon triangulaire bien visible. Parfois, comme à Lanvéneq, on a une enceinte plus large autour : 6 mètres de côté ici.

### Les fontaines avec simple voûte

On appelle fontaine avec simple voûte les fontaines qui présentent ce qu'on appelle une voûte en berceau ou en anse de panier et qui n'ont pas de toit qui s'élève au dessus. La fontaine Saint-Jean-Baptiste est un exemple de voûte en berceau. A Trinité-Langonnet, nous avons un exemple de voûte en anse de panier.



NOTRE-DAME DES TROIS FONTAINES, GOUÉZEC (29)

### Les fontaines voûtées avec toit

C'est le modèle le plus répandu en Bretagne. La plupart du temps, elles sont surmontées d'un toit à doubles pentes, toit pointu qu'on appelle toit en bâtière. Souvent, la voûte s'ouvre par un arc en plein cintre. A Gouézec, la fontaine possède un arc en anse de panier et toit en bâtière. Au Grouanec, en revanche, c'est un arc en plein cintre et toit en bâtière qui la compose.

### Les fontaines à gâble

Le gâble est un pignon décoratif qui surmonte souvent une porte ou une fenêtre. C'est un décor caractéristique de la période du gothique flamboyant au XV<sup>e</sup> siècle. On retrouve des fontaines à gâbles plus ou moins ornées. Saint Nicodème à

Pluméliau est un exemple très connu et remarquable puisqu'on a ici une triple fontaine. Trois fontaines sont aménagées sur une même source. Elles permettent de prier 3 saints protecteurs des troupeaux : Saint Nicodème, Saint Gamaliel et Saint Abibon. Chaque fontaine possède un gâble pointu à décor flamboyants. Autre exemple remarquable, la fontaine de la Trinité à Cléguerec.



FONTAINE DE LA TRINITÉ, CLÉGUEREC (56)

Elle est étonnante car on retrouve beaucoup de motifs dans son décor : on distingue une coquille au centre et même des animaux qui semblent grimper sur les rampants du toit.



FONTAINE DU CHÂTEAU DE KERJEAN (29)

### Les fontaines Renaissance

Ce terme désigne les fontaines où le mur du fond est remplacé par un édicule et où très souvent les arcs plein cintres et les toits en bâtière sont remplacés par des colonnes surmontées d'un fronton, ce qui donne l'aspect d'un petit temple à la fontaine. A Kerjean, on trouve un très bel exemple de ce type dans le parc du château.

Le corps de la fontaine est composé de 4 faces et donc de 4 colonnettes qui soutiennent un entablement. Et ici on a un fronton semi circulaire qui couronne l'ensemble et les 4 faces de la

construction. Au sommet on trouve un vase fleuri décoratif. L'eau s'écoule vers un bassin puis vers l'étang du parc du château. L'ensemble, très harmonieux, montre qu'il y a eu une vraie recherche d'esthétisme dans la réalisation de cette fontaine.

### Les fontaines monumentales du Léon

Elles sont souvent isolées ou alors plus ou moins proche d'une chapelle. L'ensemble est bâti dans une fosse protégée par une enceinte en murs épais. La partie supérieure de ces murs est arrondie en courbe. On retrouve des échaliers aux entrées.

Il y a des bancs de pierre à l'intérieur de l'enceinte et un bassin au centre. Le mur du fond abrite une niche qui accueille une statue, souvent un saint local. Il est surmonté d'une petite coupole avec parfois un vase décoratif ou une croix. Des fois on retrouve un autel devant la niche qui



FONTAINE NOTRE-DAME, BERVEN (29)

permet de faire des offrandes au saint.

### Les fontaines urbaines

Elles ne se présentent pas toutes de la même façon, il y a de nombreux cas particuliers comme par exemple les fontaines intégrées à un édifice comme c'est le cas au Folgoët. Elles sont souvent richement décorées et bien entretenues en raison de leur emplacement. Au Folgoët, la fontaine prend sa source sous l'édifice, sous le maître autel de l'église.

Parfois on retrouve même des fontaines dans les édifices mais c'est quand même plus rare. A Landivisiau, on trouve un autre cas particulier au niveau de la fontaine Saint-Thivisiau.



FONTAINE SAINT-THIVISIAU, LANDIVISIAU (29)



FONTAINE SAINT-THIVISIAU, DÉTAIL (29)

Le décor de Kersanton, très riche, paraît surprenant pour une fontaine. On ne connaît pas sa signification mais on pense qu'il proviendrait du tombeau de François de Tournamire et qu'il se trouvait autrefois dans l'église de la ville.

Mélie Bouton  
Camille Daoulas

Nous avons une pensée émue pour Mathurin GUILLERM (Responsable du centre du Folgoët) pour le décès de son épouse, Cécile, et pour Romain MARCHAU (guide), dont le père nous a quittés en fin d'année dernière.

\*\*\*\*\*

Bienvenue au petit Tugdual ! Félicitations aux heureux parents Anne-Claire et Meriadeg CHAUVIRE !

## Vincent Ferrier, un Saint en marche

Difficile de séjourner dans la capitale des Vénètes sans venir à la cathédrale honorer Saint-Vincent Ferrier, qui repose dans la rotonde construite en 1648, pour lui offrir un lieu de repos. Pourtant, rien ne le destinait à être honoré ainsi dans la cité bretonne.

En effet, il est né en Espagne, à Valence au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Très jeune, Saint-Vincent est remarqué par ses capacités apostoliques, n'hésitant pas à prêcher à son entourage. Alors, à l'âge de 17 ans, soutenu par son Père, il se destine aux affaires, aux études et à la vie apostolique, et prend l'habit de novice chez les dominicains. Ses capacités intellectuelles lui permettent de progresser très rapidement.



Saint-Vincent Ferrier,  
Livre d'heures de Pierre II de Bretagne.

A 22 ans, il devient « lecteur de philosophie », chargé d'enseigner à d'autres et compte 70 auditeurs. Devenu diacre, il est autorisé à la prédication. Celle-ci prend une force particulière à travers des miracles. Ainsi, en période de famine, Saint-Vincent annonce l'arrivée prochaine à Valence, de deux navires chargés de blé. A 28 ans, il est ordonné prêtre. Il est aussi docteur et professeur de théologie.

Ces étapes ont lieu en 1378, année de début du Grand Schisme d'Occident : pour plusieurs décennies, l'Eglise d'occident se déchire, avec un pape en Avignon et un pape à Rome.

Dans un premier temps, Saint-Vincent se rapproche du Pape d'Avignon, Clément VII et du Cardinal Pierre de Lune qui lui succède, sous le nom de Benoît XIII en 1394.

Mais, très vite, Saint-Vincent essaie de réconcilier les deux parties, remettant en cause la légitimité de l'Avignonais. Il essaie de convaincre Benoît XIII d'abdiquer, pour permettre une nouvelle élection synonyme de réconciliation.

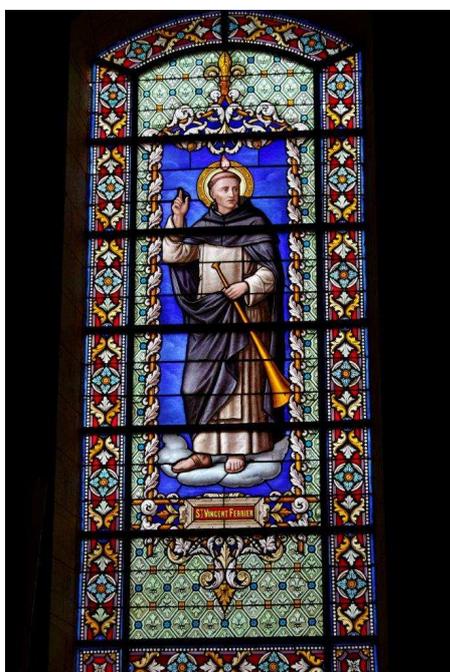
Après avoir refusé de devenir évêque de Valence, il quitte Avignon et débute une vie missionnaire itinérante à travers la Provence, la Lombardie, le Piémont, le Dauphiné, la Savoie ou encore la Suisse. Son passage est souvent marqué de nombreuses conversions et de foules considérables venues l'écouter. Ainsi, de son séjour lyonnais, en 1404, pendant lequel 8 000 à 10 000 personnes l'écouterent, et une procession de 300 flagellants, pieds nus l'escorte. Il poursuit sa route vers les Flandres, puis revient en Espagne en 1408. Il y fonde l'université de Valence, et poursuit son itinérance vers Valladolid ou Salamanque. Il y avoue : « Bonnes gens, la miséricorde de Dieu ? Elle a opéré jusqu'à ce jour, par ce pécheur qui est devant vous, plus de trois mille miracles ».

Il prêche dans une époque marquée par de nombreuses incertitudes et craintes. La grande peste sévit et décime à intervalle régulier. La guerre entre Français et Anglais ravage périodiquement les

campagnes et sème la désolation. La famine revient également souvent. L'Eglise elle-même est divisée par le schisme. Ainsi, le thème des danses macabres se répand à travers l'Europe, et marque cette incertitude face au destin, à la vie et à la mort devant laquelle chacun, quel que soit son rang.

A l'exemple de l'Ange de l'Apocalypse, Saint-Vincent exhorte les foules à se convertir car le retour du Christ est proche, les calamités du temps l'annoncent. Il devient alors dans l'imagination populaire « le prédicateur de la fin du monde ». Cette mission, il accomplit par l'exemple de son jeûne, par ses déplacements à pied, par son attention à la beauté de la liturgie.

Il poursuit ainsi sa route : Perpignan, Languedoc, le Puy, Besançon, Dijon, Bourges, Tours... En 1417, il aborde le duché de Bretagne en arrivant à Nantes. En Armorique, il poursuit cette itinérance à Guérande, Vannes, Auray, Redon, Quimperlé, Quimper, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix, Lannion... D'après Albert Le Grand, il prêchait en sa langue maternelle, "néanmoins nos bas-bretons l'entendaient aussi bien que s'il eût parlé à chacun d'eux en son propre langage." Après, un passage en Normandie, il revient en Bretagne, en particulier à Vannes. Là, il tombe malade. Il envisage un temps de rentrer à Valence, sa ville d'origine, mais, convaincu que la volonté de Dieu était qu'il devait y mourir.



Vitrail, église Saint-Patern de Vannes

Saisi de fièvre, il reçoit la visite de la duchesse de Bretagne, de ses frères, de l'Evêque, des magistrats ou autres notables. Le 5 avril 1419, il s'éteint à Vannes, et est alors inhumé dans la Cathédrale. Il a été béatifié en 1455 puis canonisé en 1458. Malgré des tentatives des dominicains de Valence, ses reliques sont restées à Vannes. Ainsi, la rotonde est devenue un lieu de pèlerinage pour honorer un saint dont l'itinérance peut en faire un signe pour aujourd'hui.



Reliquaire de Saint-Vincent Ferrer,  
cathédrale de Vannes

## Prière de la Nuit des églises

Seigneur Jésus, toi qui es lumière du monde,  
Nous te rendons grâces pour nos églises de pierre,  
Lumineuses sentinelles de l'invisible au cœur de nos villes et de nos villages.  
Nous te rendons grâce pour la beauté  
et la paix qu'elles offrent, gracieusement.  
Nous te rendons grâce pour les communautés  
qui les ont bâties et qui les animent.  
Donne nous de scintiller, au cœur des multiples nuits de l'existence,  
des mille lueurs de ta douce présence.

Amen

Père Gilles Drouin



## Sommaire

Page 2 Le mot du Président

3 Stage de Pâques

5 Compte-rendu du CA janvier 2016

8 La filiation bretonne de la paroisse  
au rythme de cantiques bretons

14 Fontaines sacrées en Bretagne

22 Vincent Ferrier, un saint en marche

24 Prière de la Nuit des églises